

Les nouvelles tendances

par Simon LANGLOIS

L'auteur est professeur de sociologie à l'université Laval et chercheur à l'Institut québécois de recherche sur la culture.

Les paramètres selon lesquels se définit l'identité nationale sont en train de changer dans les sociétés occidentales développées. Cinq tendances nous paraissent caractériser ces changements.

Le marché

a) La souveraineté et l'autonomie nationales ont régressé principalement sur les plans économiques et militaires. Les barrières tarifaires s'estompent et les marchés financiers s'internationalisent. L'État-douanier a peu à peu cédé la place à l'État commercial ouvert, pour reprendre l'expression de Gilles Gagné. Robert Reich a montré, dans *The Work of Nations*, que les intérêts des grandes firmes « nationales » ne coïncident pas toujours avec ceux des nations dans lesquelles elles sont implantées.

Ce qui compte maintenant, c'est moins la nationalité de l'entreprise que l'activité réelle générée par celle-ci dans un pays donné. Selon cet auteur, une firme japonaise peut profiter davantage à l'économie américaine, parce qu'elle incorpore une part plus élevée de travail américain dans ses produits, qu'une firme proprement américaine qui fabriquera ses produits à l'étranger.

L'intérêt économique national change de forme dans le monde économique moderne. Ce qui fera la richesse d'une nation, ce n'est plus de pouvoir produire elle-même tout ce dont elle a besoin. C'est plutôt d'apporter au monde une valeur ajoutée dans certains domaines qui font sa force tout en achetant en dehors de ses frontières ce que les autres produisent mieux et à meilleur compte.

C'est le marché, à l'échelle mondiale et planétaire, qui entraîne une mutation de la souveraineté nationale en matières économique et commerciale, bien plus que l'abdication de certains pouvoirs aux mains d'une nouvelle superstructure. L'intégration dans un grand marché économique transforme la souveraineté nationale, mais elle ne l'aboit pas.

Les États-nations doivent recentrer leur intervention, non plus pour protéger artificiellement leur marché interne, mais bien pour mieux armer leurs entreprises et leurs travailleurs afin de faire face aux défis nouveaux. Ils perçoivent mieux que leur propre intérêt économique réside en l'ouverture et en l'acceptation de nouvelles règles du jeu, axées sur l'échange généralisé et la libre circulation, d'où la régression du recours à la force militaire et au protectionnisme pour s'imposer ou se tailler une place dans l'économie mondiale.

Spécificités nationales

b) Parallèlement à la transformation et au partage d'une certaine souveraineté en matière économique, les États-nations continuent d'être des pôles d'identification et le lieu privilégié de la régulation de la vie sociale, culturelle, socio-économique et politique.

D. Schnapper a montré que les spécificités nationales restaient importantes dans les formes d'organisation sociale, dans le système des normes et des valeurs, et plus largement dans le processus d'identification collective. « Il n'est pas indifférent d'apprendre à penser le destin humain à travers Shakespeare, plutôt qu'à travers Goethe ou Dante », avance-t-elle dans son ouvrage récent *La France de l'intégration*. S'il y a une seule Europe, il y a plusieurs manières nationales d'être Européens.

Les systèmes d'éducation, les politiques sociales, les façons de vivre, la vie culturelle, la formation de la main-d'œuvre, les rapports sociaux, les façons de gérer les entreprises, l'organisation des relations de travail, le syndicalisme, l'organisation politique, la façon de protéger les droits des individus : tous ces éléments révèlent des spécificités nationales importantes qui distinguent les États-nations et façonnent l'identité de leurs citoyens. Dans le contexte où s'effritent les spécificités et l'autonomie nationales en matière

économique, on peut penser que ces aspects vont prendre plus d'importance dans la construction de l'identité.

Nation élective

c) Dans le monde occidental développé, la nation au sens organique tend à céder la place à la nation au sens contractuel. La nation aura tendance à regrouper, non seulement des individus de même souche ou de même culture, mais aussi des individus qui choisissent d'y adhérer par vocation. La nation sera moins ethnique et plus élective ; elle sera de plus en plus composée de citoyens qui veulent vivre en commun et partager la même culture.

La France et les États-Unis offrent deux excellentes illustrations de cette nation élective en construction. Depuis le début du siècle, la France a su intégrer des millions d'étrangers et en faire des Français. Il en va de même aux États-Unis. Dans ce type de société, la nationalité et l'ethnicité vont de moins en moins correspondre.

L'identité nationale n'est pas seulement héritée de l'histoire. Elle peut aussi être acquise par choix et être le résultat d'une participation à la société d'accueil par le travail, la consommation, la sociabilité, l'identification à un projet commun et à un vouloir-vivre collectif. L'immigrant haïtien qui se définit désormais comme Québécois se donne une nouvelle identité nationale qui va coexister en quelque sorte avec son identité ethnique.

La nation au sens organique continue d'exister un peu partout dans le monde, mais celle-ci sera elle-même, de plus en plus, appelée à se transformer dans le sens de la nation élective. Les deux Allemagnes offrent un excellent laboratoire qui illustre ces changements. L'Allemagne de l'Ouest est plus ouverte aux étrangers et elle est engagée dans la voie de la construction de cette nation élective. L'Allemagne de l'Est apparaît plus sectaire et plus xénophobe. Le choc des deux Allemagnes n'est pas seulement économique ; il est aussi culturel, car il oppose deux façons de construire l'identité nationale.

La participation

d) Les processus qui permet-

de l'identité nationale



Le Soleil, Jacques Deschênes

Pour M. Simon Langlois, la nation a encore un sens, mais un sens qui s'est transformé.

tent l'acquisition d'une identité nationale ont aussi changé considérablement. Celle-ci s'acquiert maintenant par la scolarisation, la participation à la vie sociale et civile, l'apprentissage de la langue, l'écoute des médias, le travail et la consommation.

Loin d'être un réflexe frileux d'une majorité qui se sent menacée et qui n'est pas capable de se reproduire, les politiques linguistiques adoptées par le Québec proposent aux immigrants un objectif identique à celui que leur offrent d'autres sociétés : la participation à la vie sociale, politique, culturelle et économique de l'ensemble de la société d'accueil.

Ceux qui critiquent ces politiques devraient plutôt se réjouir de voir que le Québec adopte, enfin,

après avoir été réticent à accueillir et à intégrer les immigrants, une politique claire en ce sens qui ne fera que le transformer et en réduire l'homogénéité qui inquiète tant. En ouvrant ses portes, le Québec francophone de souche s'engage dans la voie de sa propre transformation.

Ouverture vers l'extérieur

e) La construction de l'identité nationale, enfin, tire aussi profit d'une ouverture vers l'extérieur. C'est en ce sens qu'il faut interpréter la réponse qu'a donnée Lionel Stoléru : « L'Europe aux Français », au slogan lépéniste, « La France aux Français ». Les Français ont construit le Concorde

avec les Britanniques et ils en ont tiré une grande fierté nationale, même s'ils ont partagé la conception et la production de cet avion prestigieux.

On cite souvent l'Europe pour illustrer, en certains milieux, l'abandon de la référence nationale. Cette lecture est superficielle et elle ne correspond pas à la réalité. Du moins pas encore. La dimension européenne est probablement appelée à enrichir l'identité nationale des personnes vivant dans les différents pays d'Europe bien plus qu'à la remplacer. Les Allemands se définissent eux-mêmes comme Allemands et Européens.

L'identité nationale se construit à partir de l'histoire et de racines, certes, mais les mutations du monde contemporain l'obligent de plus en plus à se tourner vers l'autre et vers l'extérieur afin de l'intégrer, et en conséquence elle se transforme elle-même par cette ouverture.

Sens différent

Si les tendances que nous venons de dégager sont justes, nous avons les éléments qu'il faut pour répondre à une question qui est souvent soulevée : la nation a-t-elle encore un sens dans le monde contemporain ? Oui, la nation a encore un sens, mais ce sens a changé dans beaucoup de cas. La nation continue de caractériser un regroupement d'individus partageant la même origine, la même histoire. Mais la nation est aussi, et sera de plus en plus, une communauté de citoyens qui adhèrent aux mêmes objectifs, s'entendent pour vivre ensemble et se reconnaissent une même appartenance. Une communauté qui veut aussi construire ensemble une nouvelle culture, s'y reconnaître et s'y identifier.

La question de l'identité nationale n'est pas devenue une question secondaire dans un monde plus ouvert qui prend l'allure d'un grand marché où circulent argent, biens et personnes. Bien au contraire, la nation reste un important lieu d'identification ; mais elle devra relever le défi de concilier des attentes diverses. Définir la nation comme un lieu d'adhésion est probablement la meilleure façon d'y parvenir.